

La Vierge de la collégiale Saint-Jean

Une œuvre de Tommaso-Orsolino à Pézenas

La chapelle de la Vierge de la collégiale Saint-Jean de Pézenas conserve une exceptionnelle Vierge de marbre. Elle n'a jamais fait l'objet d'une étude. Elle se trouve dans la chapelle qui était à l'origine consacrée au Saint-Sacrement et a été mise en place au début du XIX^e siècle.

La chapelle du Saint-Sacrement

Le décor de la chapelle du Saint-Sacrement a été réalisé en 1754, selon le devis établi par

l'ingénieur Vidal. Il devait comporter un retable à baldaquin orné de guirlandes de plomb doré, dont la composition nécessitait plus de quinze marbres différents. Il était destiné à recevoir un tableau représentant les pèlerins d'Emmaüs. Il était aussi prévu de placer deux anges adoreurs de part et d'autre du tabernacle. Les murs de la chapelle devaient être habillés d'un lambris de marbre orné de trophées en bois doré et animé de grandes palmes en gypserie.

*Détails
des anges
adoreurs.*



L'appel d'offre à « moins-dite », mettant en concurrence plusieurs marbriers (Jean-Antoine Fabre, Stefano Nelli et Isidore Baratta) est remporté par Nelli qui est aussi chargé de réaliser le baptistère et de modifier la chaire suivant le dessin fourni par l'ingénieur.

Malgré de nombreux problèmes opposant le marbrier et les consuls de la ville, l'ensemble du projet est terminé en 1761. Il est conforme au devis de Vidal, à l'exception de la gloire réalisée en plâtre, alors qu'elle devait l'être en marbre statuaire, et des éléments en plomb doré.

Les transformations du XIX^e siècle

Au début du XIX^e siècle, le tableau est supprimé. Il existe dans les réserves de la collégiale une toile représentant les pèlerins d'Emmaüs qui pourrait être celle installée par Nelli dans le retable de marbre. Difficile d'accès, le tableau n'a pas pu être étudié.

A l'emplacement du tableau, une niche de marbre couronnée d'un cul de four a été aménagée pour recevoir la Vierge. Son encadrement, formé d'incrustations de

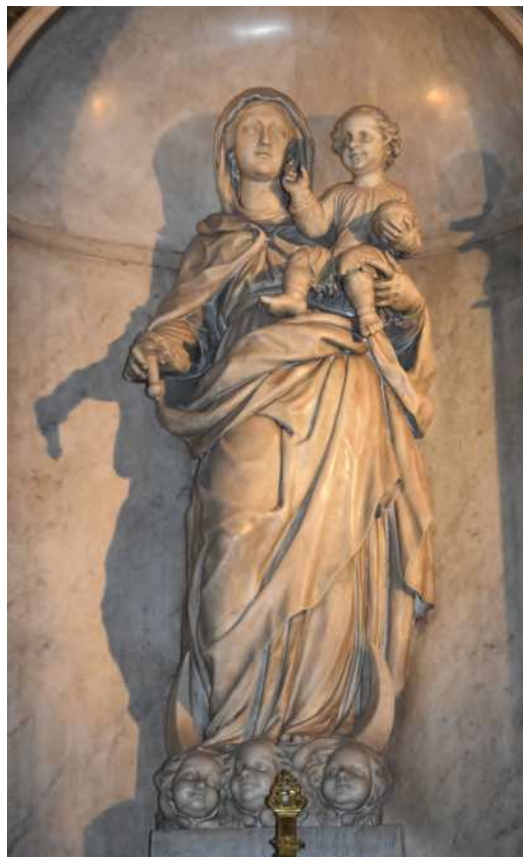
marbre vert et jaune, est orné de chapiteaux dont les feuilles d'eau sont caractéristiques des œuvres du premier quart du XIX^e siècle. Les archives ne conservent aucun document relatif à ces transformations.

L'origine de la statue n'est pas connue. Elle pourrait provenir du couvent des Capucins de la ville. Les religieux de cet ordre ont été de grands amateurs de madones de marbre. Ceux d'Agde en possédaient deux ! On en trouve aussi dans de nombreux couvents provençaux.

Après l'expulsion des derniers moines en 1790, le couvent des Capucins de Pézenas se dégrade rapidement et est mis en vente. En raison de leur mauvais état, les bâtiments anciens sont totalement détruits au début du XIX^e siècle. On ne sait presque rien du mobilier qu'ils renfermaient. En raison de sa grande qualité plastique, la statue de la Vierge a pu être préservée et être réutilisée par la suite dans le décor de la collégiale.

Une œuvre du grand Orsolino (1587-1675)

Tommaso Orsolino appartient à une famille de sculpteurs installée à Gênes depuis le



*Vierge de la collégiale
Saint-Jean de Pézenas.
Vierge de l'église Saint-
Sever d'Agde.*



Moyen Âge dont il devient le plus illustre représentant. Son atelier, dans lequel travaillent entre-autres ses cousins Giovanni et Cristoforo, est l'un des plus importants de la ville.

Homme d'affaire infatigable, il gère la fabrication d'œuvres de marbres depuis l'extraction de la pierre jusqu'à l'installation des œuvres achevées. Il exploite diverses carrières de marbre dans la région de Gênes et s'associe avec d'autres sculpteurs pour envoyer à Caunes-Minervois des hommes de confiance pour extraire du marbre rouge. Il possède aussi des parts sur plusieurs navires pouvant ainsi transporter ses propres ouvrages ou les marbres dont il fait le commerce réduisant ainsi leur prix de revient.

Le sculpteur conçoit un modèle de Vierge qui reste quasiment inchangé durant sa longue carrière. Ses créations, parfois confondues avec celles de ses cousins qui travaillent dans son atelier, influencent de nombreux sculpteurs génois jusque dans les années 1660, époque où Pierre Puget, sous l'influence de Bernin, renouvelle le genre.

La Vierge de la collégiale Saint-Jean de Pézenas présente toutes les caractéristiques des œuvres du grand sculpteur génois : traitement délicat du visage et apparente simplicité du vêtement aux plis lourds et arrondis. Elle peut être rattachée à un ensemble de Vierges conservées dans les églises de l'Hérault (Villeneuve-les-Maguelonne, Agde, Frontignan...) qui semblent sorties de l'atelier du maître. On peut les rapprocher de la Vierge qu'Orsolino exécute en 1657 pour le couvent des Capucins de Saint-Maximin ou de celle qu'il réalise pour la Sainte-Baume vers 1660.

Denis Nepivoda
(Office de Tourisme Cap
d'Agde-Méditerranée)

*Publié avec le concours
du Service Patrimoine
Office de Tourisme
Cap d'Agde Méditerranée.*



*Deux œuvres de
Tomasso-Orsolino : le
Vierge de la basilique
de Saint Maximin et de
la Sainte-Baume.*